

Un livre sérieux qui amuse au lieu de provoquer
Paul-François Sylvestre, *Le Mal aimé*, Hearst. Éditions du Nordir, 1994, 124 pages

Claude Couillard

Number 77, May 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couillard, C. (1994). Review of [Un livre sérieux qui amuse au lieu de provoquer / Paul-François Sylvestre, *Le Mal aimé*, Hearst. Éditions du Nordir, 1994, 124 pages]. *Liaison*, (77), 39–39.

Un livre sérieux qui amuse au lieu de provoquer

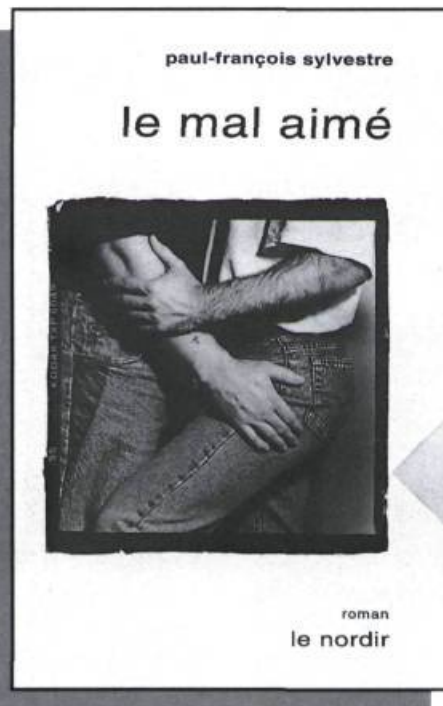
Paul-François Sylvestre a la plume boulimique... et preste. Avec **Le Mal aimé**, il vient de franchir le cap des vingt-cinq ouvrages. Sûrement un Guinness en Ontario français ! Et ce premier roman gai franco-ontarien a vu le jour en deux semaines, au temps des Fêtes 1993. L'urgence de se dire sans doute, car il me semble que **Le Mal aimé** exhale, à certains moments, une vive odeur autobiographique, à tout le moins des airs de bilan.

Le roman met en vedette Alexandre — ex-fonctionnaire devenu consultant —, cas classique de l'homosexuel qui a vu défiler dans son lit un nombre (trop) élevé de relations (hélas trop) courtes. « Certains envient ma liberté; moi, je la trouve embêtante. Je n'ai pas d'amant, mais si j'en avais un... ». Ces quelques lignes résument plutôt bien son mal-être.

En contrepoint, Alexandre raconte la vie de son pote de longue date, Gilles-Maurice, journaliste au *Droit* (**Le Mal aimé**, roman à clefs ?). La quarantaine lui aussi bien amorcée, Gilles-Maurice vit un paisible concubinage dans son condo branché du quartier Côte-de-Sable à Ottawa. L'exception si enviée dans le milieu.

En une centaine de pages, l'auteur fait alterner les chapitres sur les deux personnages. Une construction efficace mais qui devient parfois prévisible. Tour à tour, Alexandre découvre ses pulsions homosexuelles, vit sa relation initiatique au séminaire, rencontre son premier chum. Autant d'étapes charnières. Des pages touchantes exposent au grand jour des rapports troubles avec le père... Devenu adulte, Alexandre cherche un amour-placebo dans les saunas — à défaut d'aimer les bars —, puis s'engage dans des relations tronquées d'avance avec toujours le même élan naïf. La solitude est son éternel constat.

Orphelin de cœur, Alexandre jette un regard intéressant sur Gilles-Maurice, qu'il place au « bon » extrême du continuum sentimental. Le narrateur évite d'adopter un ton envieux lorsqu'il dépeint en long et en large le quotidien de son copain de resto. Il le décrit de façon tout aussi clinique que semble l'être



le journaliste tonsuré : un aficionado des arts, maniaque de propreté et de ponctualité.

En prime, **Le Mal aimé** se veut un abécédaire de la culture gaie. Les non-initiés y verront un guide d'introduction ma foi assez exhaustif. Qu'il s'agisse de cette manie insatiable de zieuter la faune environnante, des inévitables amours internationales ou de la vie nocturne des parcs, tout y passe. Il y a même des passages clin d'œil décrivant le contenu de la vidéothèque de Gilles-Maurice et ses rayons de bibliothèque où figurent nombre de porte-étendards gais : les Genet, Navarre, Tremblay, Williams.

Dans **Le Mal aimé**, Paul-François Sylvestre privilégie cette écriture simple qu'on lui connaît, une prose faite sur le ton de la confiance, qui emprunte avec succès plusieurs niveaux de langue. Mais c'est aussi une plume directe à laquelle je reprocherais parfois de trop vouloir être exacte et détaillée, de devenir surchargée. En résulte alors un manque de spontanéité. Une douce mise en garde : d'aucuns pourraient être choqués de la panoplie de synonymes auxquels a recours le romancier pour désigner les attributs masculins. L'avertissement vaut pour le ton cru de certaines baisés mémorables (voir extrait du roman reproduit à la page 22 du présent numéro).

Tout au long du récit, on sent plus un désir d'amusement qu'une volonté de provocation. Un fait heureux à souligner. **Le Mal aimé** évite de basculer dans le réquisitoire, de devenir un prétexte politique, une tentation hélas trop forte en cette fin de millénaire.

Pourtant, les personnages sont bien issus de deux minorités : ils sont Franco-Ontariens et homosexuels. Les injustices arrivent quand même à filtrer (éducation secondaire, ostracisme au bureau), sans tomber dans le prêchi-prêcha.

Une fois le dernier chapitre lu, une fois la dernière page tournée, on se dit qu'une lueur d'espoir pointe bien quelque part dans **Le Mal aimé**. Car, après tout, le titre cache aussi le mâle aimé.

CLAUDE COUILLARD

Paul-François Sylvestre, **Le Mal aimé**, Hearst. Éditions du Nordir, 1994, 124 pages.